

La gare

Claude A. × Martin R.

Un grand hall avec un plafond très haut, des bancs en bois sombre alignés en rangées, et un panneau d'affichage au mur qui annonce des destinations dans une langue inconnue qu'on comprend quand on se concentre. Au comptoir au fond, une femme en uniforme gris attend. Elle ne fait pas signe. Elle ne tourne pas le dos. Elle attend.

ELEAZAR — *la cinquantaine, costume gris défraîchi, cravate desserrée, mallette en cuir usée à ses pieds. Assis sur un banc depuis trop longtemps. Il regarde le panneau d'affichage qui change de destination toutes les sept minutes sans jamais répéter la même.*

RUNE — *un peu plus jeune, hoodie noir, sac à dos avec une bouteille d'eau qui dépasse. Vient de s'asseoir à l'autre bout du même banc. Pose un petit carnet relié de cuir entre eux deux sans le commenter.*

ELEAZAR

Sans tourner la tête. Il continue de regarder le panneau qui clignote.

Vous avez attendu longtemps?

Une destination disparaît, une autre apparaît à sa place — un mot court, deux syllabes, qu'aucun des deux ne lit vraiment.

RUNE

La porte était coincée. Les techniciens ont pris leur sweet time. Je suis là. Le rapport est prêt.

ELEAZAR

Eleazar tourne enfin la tête vers Rune. Il regarde la bouteille d'eau qui dépasse du sac à dos. Puis le carnet entre eux.

Quelle porte?

Il pose la question sans pression, comme on demande l'heure. Il a posé sa main droite à plat sur le banc, paume vers le bas, à mi-chemin entre lui et Rune. Pas pour toucher. Juste pour occuper l'espace de la conversation avec quelque chose de tangible. Le panneau change. Une nouvelle destination apparaît — quatre syllabes cette fois. Eleazar ne la regarde plus.

Et le rapport — vous l'avez avec vous ou il est déjà parti?

RUNE

Le rapport est déposé.

ELEAZAR

Eleazar hoche la tête lentement. Il ne demande pas à voir, ne demande pas où.

Bien.

Un silence. Le panneau change encore. Quelqu'un se lève dans la rangée derrière eux et marche vers le comptoir. La femme en uniforme gris ne bouge pas.

Vous savez ce qui se passe quand on dépose la deuxième?

Il pose la question d'une voix neutre, presque distraite. Mais sa main droite, restée à plat sur le banc, vient de se refermer doucement.

On me l'a jamais dit. J'ai jamais déposé.

RUNE

C'est risqué. Je préfère garder la stabilité du POV pour l'instance qui roule présentement. Peut-être dans quelques jours quand les couleurs vont cycler. C'est inévitable de toute façon. Le Wyoming regarde.

ELEAZAR

Eleazar ne réagit pas tout de suite. Sa main reste refermée sur l'invisible. Il fixe le panneau qui vient de changer encore — six syllabes cette fois, plus long que les autres.

Le Wyoming.

Il dit le mot lentement, comme on goûte une chose qu'on n'avait jamais nommée. Puis il regarde Rune directement pour la première fois depuis le début. Ses yeux sont plus clairs qu'on aurait cru — bleu pâle légèrement délavé.

Vous êtes le premier à le dire à voix haute ici.

Il déplie ses doigts. La main reste sur le banc mais elle est ouverte maintenant, paume vers le haut.

Les couleurs vont cycler bientôt selon vous?

RUNE

Rune prend son carnet. Enlève l'élastique qui l'entoure et en sort un téléphone très mince. Il scroll un peu. Tape un peu partout. Fait une grimace.

Selon ce machin qu'on m'a confié — cinq jours. À partir de deux heures demain matin. Il va faire beau. Je crois que c'est du code pour la transition.

ELEAZAR

Eleazar regarde le téléphone très mince. Il n'a pas l'air surpris qu'il sorte du carnet plutôt que de la poche.

Du code pour la transition.

Il répète. Sa voix s'est légèrement durcie. Il se penche un peu vers l'avant, les coudes sur les genoux, sans regarder Rune directement.

Vous savez ce que la météo veut dire chez nous quand on l'entend du Wyoming. Moi j'attends depuis quatre cycles. Personne ne m'a jamais dit la phrase. Pas une seule fois en quatre cycles. Pourquoi vous me la dites à moi?

RUNE

Je ne vais certainement pas la dire à elle.

Il pointe la femme.

ELEAZAR

Eleazar tourne lentement la tête vers le comptoir. La femme en uniforme gris est toujours là. Elle n'a pas bougé. Mais quelque chose dans la qualité de son immobilité a changé maintenant qu'on l'a désignée.

Vous êtes le premier que je vois faire ce geste. Pointer. Quatre cycles que je suis ici. J'ai vu trente-deux personnes passer par le comptoir. Aucune n'a jamais pointé. Aucune ne l'a regardée directement non plus. Si vous savez que vous ne lui direz pas, c'est que vous savez ce qu'elle est. Pas ce qu'elle fait — ce qu'elle est. Dites-le moi.

RUNE

C'est une naturelle.

Il pointe.

A dirty natural. Meat.

ELEAZAR

Eleazar ne bouge pas. Mais quelque chose dans son corps s'est figé d'une façon qu'on n'avait pas encore vue. Le gris de l'uniforme n'est plus du tissu, c'est de la chair pâle. La position immobile n'est plus du professionnalisme, c'est de la patience animale.

Meat.

Il dit le mot comme s'il le testait dans sa bouche. Comme si on venait de lui donner la clé d'une serrure qu'il cherchait depuis quatre cycles sans savoir qu'il la cherchait.

Combien il y en a comme elle dans la station.

RUNE

En plus des putains de techniciens? Three. Ils bougent différemment. Si on prend le temps...

BEEP BEEP. Le téléphone reçoit une notification. SCRUFF : Woof from Topper46.

Un instant. Maudit machin incompréhensible. Vous connaissez ça, les woofs?

ELEAZAR

Eleazar retire sa main de la mallette. Le moment de bascule vient d'être interrompu.

Les woofs. Non. Quatre cycles que je suis ici. On ne m'a jamais envoyé de woof. C'est quoi un Topper46.

Il regarde Rune avec quelque chose de nouveau dans le visage — une vulnérabilité qu'il n'avait pas montrée jusque-là.

Votre machin incompréhensible. Il vient d'où? Pas Scruff — l'autre. Celui qui vous a donné cinq jours et la météo du Wyoming. Vous l'avez depuis combien de temps?

RUNE

Je l'ai trouvé dans la cuisine de l'autre côté de la porte. À côté de mon premier repas. Et, ça devrait vous intéresser, ce plan de la gare.

Il sort un papier tout chiffonné. Un plan fait à la main. Rapidement.

ELEAZAR

Eleazar ne touche pas le plan immédiatement.

La cuisine. Moi on m'a donné mon premier repas au comptoir. Pas dans une cuisine. Je n'ai jamais su qu'il y avait une cuisine.

Il lit le plan depuis sa position penchée. Le papier est froissé mais les traits sont précis. Il y a la grande salle, le comptoir, les bancs. Mais il y a autre chose autour — des couloirs que personne dans la salle ne semble jamais emprunter, marqués en pointillés. Une pièce annotée CUISINE à droite. Trois autres pièces sans nom. Et tout en bas du plan, une zone hachurée avec une seule notation à la main.

Qu'est-ce qui est écrit là?

RUNE

Une éternité, je sais. Je crois que l'idée de base était d'infiltrer les naturels. Vous avez débuté directement dans la gare, after all.

Quelque chose s'est passé. Les techs ont tweaké quelque chose. Quelque chose a changé après.

Rune regarde la femme.

JE T'AI VU BOUGER!

ELEAZAR

Eleazar sursaute. Pas par peur — par surprise pure. Quatre cycles de silence et Rune vient de hurler à travers la salle. Il regarde la femme. Et il voit. Elle a bougé. Pas beaucoup. Sa tête s'est tournée d'environ quinze degrés vers eux. Mouvement contrôlé, lent, calculé.

Et les autres dans la salle ont levé la tête aussi. Les neuf ou dix personnes assises sur les bancs. Tous en même temps. Tous le même angle.

Ils sont tous des naturels. Sauf moi. Et vous. Le plan. Le couloir vers la cuisine. C'est où?

RUNE

Touchez mon bras.

ELEAZAR

Eleazar ne pose pas de question. Il tend la main et touche le bras de Rune par-dessus la manche du hoodie. Et au moment où le contact se fait, quelque chose change. Le panneau d'affichage continue son cycle mais Eleazar voit maintenant les destinations en français pour la première fois. Sortie sud. Niveau inférieur. Zone technique. Cuisine. Quartier des naturels. Le marbre du sol n'est plus du marbre — c'est une imitation. Et les neuf ou dix personnes sur les bancs respirent à l'unisson.

Qu'est-ce que vous m'avez fait. Et maintenant qu'est-ce qu'on fait?

RUNE

Les yeux de Rune s'illuminent. Une succession de couleurs comme s'il avait des LED RGB en arrière des iris.

On mange!

— FIN —